

causer tant qu'il leur plaît, et elles bavardent, paraît-il, sans cesse, du matin au soir.

" La population chinoise de Hong-Kong semble porter un intérêt tout particulier à l'œuvre des Sœurs. Elle se rend compte qu'elle est aussi louable que méritante et charitable. Une bonne partie de la popularité dont jouit l'asile de la Sainte-Enfance tient évidemment à la sage mesure qui permet aux mères de visiter la maison et d'y voir et soigner pendant la journée les enfants qu'elles ont le plus souvent apportés mourants. Souvent même on les autorise à passer la nuit à l'établissement dans des chambres très proprement meublées. On assure même que la confiance de quelques Chinois est telle dans les bons soins des Sœurs, qu'il arrive quelquefois que des femmes en position aisée passent plusieurs jours au couvent pour y aider à prendre soin de leurs enfants qu'elles remènent chez elles quand ils sont convalescents ou totalement guéris. Ceci est la meilleure preuve qu'on a grand tort de s'imaginer, comme on l'a dit trop souvent, qu'un enfant entré dans l'asile est perdu pour le monde parce qu'il n'en peut plus jamais sortir. Bien au contraire, on peut toujours les voir, les reprendre et les soigner chez soi quand on en a fait la demande d'une façon régulière.

" La Sœur Louise affirme qu'il n'y a jamais eu d'épidémie parmi les pensionnaires. Même en 1894, alors que la peste bubonique faisait d'abondantes victimes tout autour, il n'y eut pas un seul enfant d'atteint par la terrible maladie. Il est plus que probable que la propreté parfaite, l'abondance d'air et de lumière et une nourriture très saine ont eu beaucoup à faire avec cette complète immunité de maladies contagieuses. C'est là la meilleure récompense pour la Révérende Mère Supérieure et pour ses Sœurs dont la vie tout entière est donnée pour le salut et le bonheur de ces malheureux sans asile, sans ressources et sans espoir.

" La Révérende Mère Félicie est à la tête de l'établissement depuis dix ans. Sœur Louise, sa première assistante, y travaille depuis onze années." Les Sœurs appartiennent toutes à la Congrégation de Saint-Paul de Chartres, où se trouve la maison-mère. C'est le même ordre qui fournit les Sœurs chargées de l'hôpital de Saïgon, où nous avons eu l'occasion de les visiter plusieurs fois ainsi qu'à Hong-Kong. Quelques-unes d'entre elles sont revenues en France et retournées en Chine avec nous sur les paquebots des Messageries Maritimes. Ayant été ainsi mis à même de les voir à l'œuvre, tant dans leurs établissements qu'au milieu des passagers de toute nationalité et de toutes croyances, nous pouvons dire de quel respect nous les avons trouvées entourées partout, toujours et de la part de tous.